# De la pensée révolutionnaire néerlandaise à la pensée révolutionnaire française

Ou comment la pensée patriotique de Joan Derk Van der Capellen tot den Pol a influencé la pensée révolutionnaire du comte de Mirabeau

Leonie Koldijk
4019598
Première lectrice : Dr. Michèle Kremers-Ammouche
Deuxième lectrice : drs. Marie-Claire van den Wijngaard-Foux

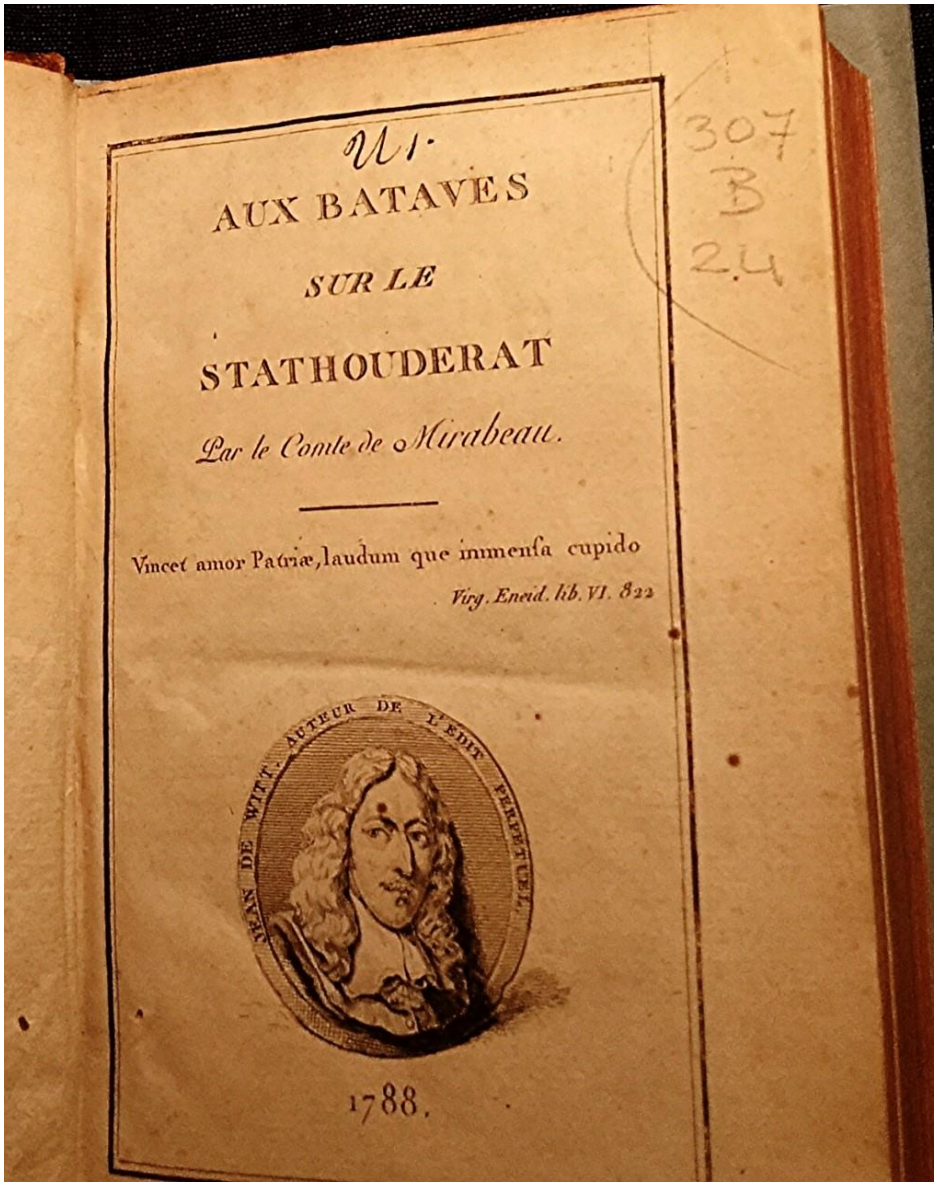


**Table des matières**

Introduction ..... 3

1 *«Aan het volk van Nederland»,* 1781 .....

1.1 À la veille de la Révolution française… ..... 4

1.2 L'exode des Néerlandais en France ..... 7

1.3 Le lobbying des patriotes néerlandais ..... 8

2 *«Aux Bataves sur le Stathoudérat»,* 1788 .....

2.1 *Aux Bataves sur le Stathoudérat* : un appel aux armes par le comte de Mirabeau ..... 11

2.2 Accueil de l'œuvre *Aux Bataves sur le Stathoudérat* ..... 14

Conclusion ..... 16

## Introduction

Provinces-Unies, 1781 : dans le plus grand secret, un pamphlet révolutionnaire intitulé *«Aan het volk van Nederland»* ou bien *«Au peuple des Provinces-Unies»* est distribué dans la nuit du 25 à 26 septembre dans toutes les grandes villes de la République des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Le pamphlet affirme que l'ordre établi aux Nations-Unies, celui du *Stathouderij d'Orange,* serait corrompu et devrait être détrôné pour faire place à une république démocratique.
Paris, 1788 : l'ex noble - nouveau révolutionnaire le comte de Mirabeau publie le pamphlet *«Aux Bataves sur le Stadhoudérat»* : il s'agit d'un pamphlet dans lequel il encourage les patriotes néerlandais et leur témoigne son soutien. Son pamphlet fit une grande impression. Un an après, la Révolution française éclate. Quel fut le lien entre ces deux pamphlets; entre ces deux révolutionnaires?
L'idée que le patriotisme aux Provinces-Unies (d'ailleurs, quand nous parlons des Provinces-Unies, nous parlons de la République des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas) – et dans d'autres pays qui entouraient la France – aurait pu influencer la Révolution française n'est pas nouvelle. Déjà au dix-neuvième siècle il y avait des livres qui révélaient que la Révolution française n'était pas un phénomène en soi ; qu'il s'agissait plutôt de toute une vague révolutionnaire qui prenait forme au milieu de l'Europe. Dans cet essai, je tenterai d'observer la Révolution française d'un point de vue nouveau. J'essaierai en effet de voir quel a été le rôle du pamphlet *«Aan het volk van Nederland»* au commencement de la Révolution française, et sa relation avec le comte de Mirabeau. J'espère ainsi pouvoir prouver comment le pamphlet *«Aan het volk van Nederland»* de Van der Capellen tot den Pol a influencé la Révolution française.

Pour commencer, nous étudierons dans une première partie le patriotisme aux Provinces-Unies, son avènement et le rôle qu'a joué Joan Derk van der Capellen tot den Pol. Ensuite nous nous mettrons à rechercher l'exode des patriotes néerlandais en France qui a pris place avant que la Révolution française ne commence. Finalement, nous montrerons comment les patriotes néerlandais ont usé de leur influence à Paris.
Dans une deuxième partie, nous commencerons par analyser le pamphlet de De Mirabeau, «*Aux Bataves sur le Stathoudérat*», avant de considérer sa réception.

## 1.1 À la veille de la Révolution française…

Quand nous parlons de la fin du 18e siècle, nous arrivons très vite au sujet des Révolutions. Bien sûr nous songeons à la Révolution française dont le commencement a été marqué symboliquement par la prise de la Bastille en 1789. Mais aussi, plus tôt, à la guerre d'indépendance américaine qui a mené à la Déclaration d'Indépendance en 1776. Nous pensons également à la Révolution batave dans la République des Sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Cette révolution a commencé en 1781, était interrompue en 1787 par la restauration de la Maison d'Orange (à l'aide de l'armée Prussienne), et recommençait en 1794.

Cette dernière révolution s'annonçait déjà pendant les années 1770. Guillaume V avait, comme le voulait la tradition, hérité non seulement de son titre noble de *Prince d'Orange,* mais aussi de celui du *Stathouder*. À l'origine, ce second titre était seulement symbolique, le pouvoir exécutif et législatif restant aux mains des Provinces. Or, à partir du moment où, en 1747, le titre de *stathouder* est devenu héréditaire, les *stathouders* Guillaume IV et son fils Guillaume V ont de plus en plus été attirés par le pouvoir. La question épineuse qui polarisait le Prince Guillaume V et les provinces initialement était celle de la défense nationale. Le prince aurait voulu renforcer l'armée de terre, tandis que les Provinces (notamment la Province de Hollande) désiraient améliorer la marine. L'un des membres des états provinciaux de l'Overijssel nommé Joan Derk van der Capellen tot den Pol était très engagé dans cette discussion, qui, grâce aux écrits aigres de Joan Derk, ressemblait de plus en plus à une croisade contre le prince lui-même, le jugeant dangereux.

Pendant ce temps, la guerre d'indépendance qui a éclaté entre l'Amérique et l'Angleterre plaisait aux marchands à Amsterdam, parce qu'elle promettait une plus grande liberté de commerce. Cette liberté de commerce était en effet jusque là freinée par la politique impérialiste de l'Angleterre et leur Acte de Navigation, qui était la raison pour laquelle les marchands et régents Amstellodamiens essayaient de négocier un traité avec l'Amérique. Quand l'Angleterre découvrit cette trahison, elle déclara la guerre aux Nations-Unies.[1] Comme le prince Guillaume V avait refusé de renforcer la marine et ses vaisseaux, c'est lui qui fut tenu pour responsable de l'état déplorable de la flotte et de la défaite inévitable des Nations-Unies contre l'Angleterre. Cette défaite a alors contribué à l'image d'un prince détestable, louche et indifférent aux vœux de ses compatriotes.

C'est dans ce contexte d'un pays déjà déchiré entre les partisans et adversaires du prince Guillaume V et de son régime que, de façon mystérieuse, un pamphlet anonyme a été distribué pendant la nuit de 25 au 26 septembre le pamphlet sous le titre de *«Aan het volk van Nederland»*. Ce texte commence avec une énumération d'événements historiques qui se sont passées aux Provinces-Unies

[1] Jourdan, Annie Renée Michèle, La Révolution, une exception française ?, Paris: Flammarion, 2004, P 309

dans les siècles passés. L'écrivain se présente comme un simple citoyen qui parle à ses *«chers compatriotes»* qui n'est pas *«obligé de vous assurer que je ne cherche point la fortune, et que non seulement je n'ai jamais été revêtu d'aucune charge, mais que je ne peux en posséder, ni même en désirer».*[2] Promettant au peuple de lui faire confiance, il raconte comment les Néerlandais ou *Bataves* ont toujours été un peuple libre. Et pourtant, à travers l'histoire, les *stathouders* et la maison d'Orange auraient petit à petit réduit cette liberté pourtant si caractéristique de cette nation.
S'ensuit une vague d'accusations à l'adresse de la maison d'Orange suit. Il explique comment la délivrance des Provinces-Unies du roi Philippe II par la maison d'Orange était le fait d'intérêt personnel : cela aurait été une ruse pour instaurer au bout du compte une monarchie aux Provinces-Unies, avec les membres de la maison d'Orange comme chefs d'État : «*De cette façon les Grands ont volé de nos ancêtres leur liberté, en même temps qu'ils combattaient le Roi de l'Espagne pour défendre cette même liberté!*»[3]. Il accuse aussi Maurice de Nassau, prince d'Orange, d' avoir tué Joan d'Oldenbarnevelt en 1619. Joan d'Oldenbarnevelt était considéré comme un emblème de patriotisme Hollandais. Ensuite, Frédéric-Henri d'Orange-Nassau a arrangé le mariage entre Guillaume II d'Orange-Nassau et Martha Stuart, ce qui a eu des conséquences désastreuses pour la relation entre l'Angleterre et les Provinces-Unies.
Ce panorama de l'histoire politique des Provinces-Unies ne s'avère qu'un préambule avant d'en venir au vrai sujet : la situation actuelle et ses enjeux. Guillaume V d'Orange-Nassau était le *stathouder* en ce temps, mais il était connu pour son ivresse publique et sa lâcheté. Joan Derk l' accuse du déroulement désastreux de la guerre entre les Provinces-Unies et l'Angleterre. Il est vrai que l'Angleterre s'était emparée de 200 navires marchands néerlandais et a détruit le commerce néerlandais, et ce en quelques mois seulement.[4] Joan Derk revendique en plus sa résistance contre les «*drostendiensten*» (les corvées obligatoires) et contre l'envoi de la brigade écossais en Amérique parce que cette brigade serait en effet envoyée en Amérique pour se battre les combattants de la guerre d'indépendance.
La pensée patriotique hollandaise était basée partiellement sur le courant de pensées des Lumières en France : la démocratie, l'égalité entre peuples, la souveraineté populaire et la volonté générale telle que la définit Rousseau. Or, Joan Derk réclame dans son pamphlet qu'il n'a jamais lu beaucoup

---

[2] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 63. voyez aussi l'Annex (1er page de traduction)
[3] *«Op zo'n manier begonnen de groten aan onze voorvaders de vrijheid te ontnemen, reeds terzelfdertijd dat zij ter verdediging van die vrijheid tegen de Koning van Spanje goed en bloed gaven!»* Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 72
[4] Jourdan, Annie Renée Michèle, La Révolution, une exception française ?, Paris: Flammarion, 2004, P 309

de livres faute de bibliothèques dans sa région.[5] Ses idées démocratiques particulières n'étaient donc pas forcément basées sur la pensée des grands penseurs français du siècle des Lumières. Son régime idéal était celui fondé sur l'Union d'Utrecht qui date de 1579 : «*ô si seulement ce régime serait été maintenu jusqu'à nos jours !*».[6] Cette allégation semble l'idée que les patriotes n'auraient basé leurs idées que sur la pensée des Lumières françaises et la philosophie des combattants de la guerre d'indépendance en Amérique ; elle ajoute en effet une dimension historiquement néerlandaise. Néanmoins, il admirait les combattants de la liberté aux États-Unis. Il entretenait un bon contact avec entre autres John Adams, Robert Livingstone et Jonathan Trimbull et admirait leurs idées.[7] À la fin du pamphlet, Joan Derk incite ses compatriotes à manifester en faveur de la démocratie représentative face aux autocrates d'Orange.[8]

Cependant, toute la famille de Joan Derk van der Capellen tot den Pol n'était pas d'accord avec son patriotisme. Venant d'une ancienne famille noble lui-même, il était prévu qu'il devrait supporter la maison d'Orange. Or, il y avait dans sa famille deux figures qui soutenaient son opposition à la maison d'Orange. Premièrement, il y avait son neveu Robert Jasper, baron Van der Capellen tot den Marsch. Deuxièmement, son arrière-nièce la marquise de Champcenetz. Ces deux se sont mis à exercer la mission de Van den Capellen tot den Pol pendant sa vie et après qu'il fut décédé. Nous en parlerons plus dans la partie 1.3.

Il est important de comprendre qu'il fallut attendre un siècle avant qu'il ne soit révélé que c'était Joan Derk qui a écrit le pamphlet *«Aan het volk van Nederland».* Pendant ce siècle, il a été reconnu comme le patriote par excellence grâce à ses autres écrits et actions politiques et non pas grâce au fait qu'il avait écrit ce pamphlet.

En bref, ce que Joan Derk et la plupart des patriotes néerlandais voulaient était une démocratie représentative, la liberté de réunion et la liberté d'expression. De plus, notamment depuis 1781, ils s'opposaient à la Maison d'Orange – principalement au fait que l'aristocratie était héréditaire et lucratif - et ses privilèges, ainsi qu'à l'alliance avec l'Angleterre.

---

[5] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 12

[6] *«Hoe gelukkig, mijn waarde medeburgers, zou het voor ons vaderland geweest zijn, indien deze zo heilzame grondwet van de tijd dat zij is vastgesteld, te weten in den jare 1579, tot onze dagen toe, werkelijk gehandhaafd ware geweest!»* Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 82-83

[7] Baartmans, Jacques, Robert Jasper baron van der Capellen tot den Marsch (1743-1814): regent, democraat, huisvader, Hilversum , Uitgeverij Verloren, 2010, P 64

[8] *« De Prins - zo hebt ge gezien - is volkomen meester in onze gehele Republiek » «Verzamelt U elk in Uw steden en ten plattelande in Uw dorpen. Komt vreedzaam bijeen, en kiest uit Uw midden een matig aantal goede, deugdzame, vrome mannen; kiest goede patriotten, waarop gij vertrouwen kunt.»* Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981 P 142 + 141

## 1.2 L'exode des Néerlandais en France

C'est suite aux événements qui se sont passés pendant les années suivant la distribution du pamphlet *«Aan het volk van Nederland»* que beaucoup de patriotes néerlandais se sont enfuis en France. Ils ont outrepassé les lois interdisant la vente et possession de l'œuvre.[9] Encore plus de patriotes se sont enfuis après la restauration de la Maison d'Orange en 1787. Vers 1789, le nombre de patriotes néerlandais qui se sont installés au Nord de France et à Paris est estimé à plus de cinq mille. [10] Au Nord, dans les villes comme Saint-Omer, ces sont plutôt des refugiés venant de la classe moyenne qui s'y sont regroupés, tandis qu'à Paris se situait la haute société dans la soi-disant *Cour Batave*.[11]

Pourquoi la France était-elle la destination où ces refugiés patriotiques néerlandais voulaient s'enfuir? Nous pouvons répondre à cette question avec une réponse toute prête. Après de multiples années d' hostilité entre la France et les Nations-Unies à cause de l'invasion de la France aux Pays-Bas en 1747, la France et les patriotes des Nations-Unies avaient maintenant deux choses en commun : premièrement, leur soutien aux combattants de l'indépendance en Amérique, et deuxièmement, la Quatrième Guerre Anglo-Néerlandaise ( qui leur donnait une opposition partagée à l'Angleterre). Le 8 septembre 1784, toutes les provinces des Nations-Unies, sauf Overijssel, ont offert une alliance avec la France.[12] Cette alliance prescrivait que, si l'un des deux pays était attaqué par une menace venant de l'extérieur du pays, l'autre interviendrait. C'était une alliance tant militaire que commerciale. Quand en 1786 Guillaume V attaque la ville de Hattem, la guerre civile entre Orangistes et patriotes éclate. Comme il ne s'agit pas d'une menace venant de l'extérieur mais d'une guerre civile, la France ne peut pas intervenir selon les règles officielles de leur alliance. Or, les patriotes ont été rassurés de multiples fois par le roi de France qu'ils pouvaient compter sur son soutien et sa protection, si nécessaire.[13]

La raison pour laquelle les Hollandais se sont enfuis en France est donc que la France supportait les combattants de la guerre d'indépendance en Amérique, le fait qu'ils partageaient un ennemi commun (l'Angleterre), et depuis 1784 s'y ajoute l'alliance entre la France et les patriotes qui donnait aux patriotes un sentiment de sécurité. Particulièrement après la défaite des patriotes et la restauration du prince Guillaume V en 1787 qui a été effectuée grâce à l'assistance de l'armée Prussienne, les patriotes voulaient se réunir à Paris pour préparer leur contre-attaque. Ainsi se créait

---

[9] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 8

[10] Godechot, Jacques, *Les Révolutions, 1770-1799*, Paris, P.U.F. (collection Nouvelle Clio), 1963, P 164

[11] Couwenberg, Servatius Wilhelmus Caspar Ignatius Maria, Opstand der burgers : de Franse Revolutie na 200 jaar, Kampen, Kok Agora, 1988, P 69

[12] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 87

[13] Ibid.

une soi-disant «colonie de patriotes en France». Cette colonie aidait à renforcer l'alliance avec la France, pour que la France soit plus encouragée à aider les patriotes dans leur contrerévolution quand le temps serait mûr. Elle aidait aussi à rassembler les patriotes qui s'étaient dispersés dans toutes les directions. En rassemblant les patriotes dans un seul endroit, leur «âme nationale» pourrait être conservée.[14] Cet exode de patriotes néerlandais en France n'était pas seulement avantageux pour les patriotes. Pour la France aussi cette alliance signifiait un pont entre la France et les Provinces-Unies. Antoine-Marie Cerisier, Français catholique et *«one of the greatest historians and political characters of Europe»* ( dixit John Adams) [15] conseillait que *«la France ne doit jamais abandonner le parti patriotique. Il doit conserver l'affection et la confiance en cette partie respectable qui dans le plan d'une révolution ultérieure serait dans le cas de lui prêter de secours plus intéressants».* [16] Van der Capellen tot den Marsh, l'arrière-neveu de Van der Capellen tot den Pol, ajoutait que cette «colonie de patriotes» pourrait stimuler l'économie de la France. [17] Or, même si cet exode de refugiés néerlandais entrainait de bonnes conséquences aussi bien pour les patriotes que pour la France, il restait difficile d'accorder leurs besoins. Pour les patriotes, la priorité restait la possibilité de se préparer en France à leur contre-attaque sur le *stathouder* pour reprendre les Nations-Unies à l'aide de la France, tandis qu'en France, les problèmes à l'intérieur du pays s'accumulaient de plus en plus à l'approche de la Révolution française. Il devenait de plus en plus difficile de mettre la question patriotique à l'ordre du jour ; pour le régime français, il était devenu une priorité de résoudre les instabilités à l'intérieur de la France. C'est pour cette raison que les patriotes se sont mis à faire du lobbying pour leur cas en France.

### 1.3 Le lobbying des patriotes néerlandais

Nous avons déjà parlé dans la partie 1.1 du choix du prince Guillaume V de renforcer l'armée au lieu de la flotte nationale. Pendant la Quatrième Guerre Anglo-Néerlandaise les patriotes ont vu que même ces investissements dans l'armée ne suffiraient pas pour pouvoir vaincre l'Angleterre. Joan Derk était en ce temps inspiré par un essai écrit par l'Écossai Andrew Fletcher, qui discutait les avantages, la nécessité et la justice de l'armement des citoyens. En 1774, Joan Derk a traduit cet

[14] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 102
[15] Ibid. P 93
[16] Ibid. P 95
[17] Ibid.

essai en Néerlandais.[18] Pendant la Guerre Anglo-Néerlandaise il a fondé des ordres armés privés, qu'il appelait «*exercitiegenootschappen*». Ces *exercitiegenootschappen* étaient des groupes de citoyens avec une philosophie partagée: la philosophie basée sur les idées d'Andrew Fletcher que tout citoyen devrait pouvoir protéger sa liberté avec une arme. Ils formaient donc un type d' association de tir, où des citoyens apprenaient comment utiliser un fusil. Il existait déjà aux Nations-Unies «*schutterijen*» du même type, mais ceux-ci n'étaient pas construits de façon démocratique et ne représentaient donc pas les vœux du peuple. Aussi, dans les *exercitiegenootschappen*, tout le monde était le bienvenue : soit catholique soit protestant, soit paysan soit noble. Les Orangistes étaient donc contre ces *exercitiegenootschappen* et ont fait de leur mieux de les interdire.

Les *exercitiegenootschappen* ont commencé comme une façon pour les citoyens de pouvoir défendre leur liberté sans devoir dépendre des *schutterijen*, mais se sont transformés de plus en plus en foyers politiques. Joan Derk trouvait les *exercitiegenootschappen* d'excellents endroits pour transmettre ses principes de base patriotiques. Ces foyers étaient d'après lui des endroits par excellence pour pouvoir se rencontrer sans que les Orangistes ne puissent intervenir.[19]

Similairement, les personnes «éclairées» à Paris avaient la coutume de se rencontrer dans les soi-disant «salons» ou «clubs», où ils débattaient de nouvelles. Une description de ces salons est que *«the literary public sphere was transformed into the political public»*[20]. C'est une description qui semble adéquate tant pour décrire les salons de la Révolution française que pour les *exercitiegenootschappen* aux Nations-Unies: ces endroits étaient en réalité des foyers politiques sous le prétexte d'être une association de tir ou un salon. C'est là où ce sont rencontrés les grands patriotes et grands révolutionnaires comme les disciples de Joan Derk van der Capellen tot den Pol ou bien le révolutionnaire français le comte de Mirabeau.

Nous ne pouvons pas savoir si Joan Derk et de Mirabeau se sont rencontrés dans leurs vies, mais il ne semble pas probable, parce que le premier est décédé en 1784 tandis que le deuxième est décédé en 1791. Nous savons que le comte De Mirabeau a passé quelque temps à Amsterdam en 1775-1776. Venant d'une famille noble, son père s'opposait à ses idées révolutionnaires. Il s'est enfuit à Amsterdam pour éviter la persécution de son père, qui voulait le «remettre dans le droit chemin» en l'emprisonnant au château de Joux. Il y était avec sa maîtresse Sophie de Monnier.[21] Joan Derk était

---

[18] Christiaens, W. et Evers, M., Patriotse illusies in Amsterdam en Harderwijk: de patriottentijd in Amsterdam en Harderwijk, weerspiegeld in de brieven van Steven Jan en Jacob van Geuns, zonen van de Harderwijkse hoogleraar Matthias van Geuns, 1784-1788, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2002, P 64

[19] Klein, S.R.E., Patriots Repulikanisme. Politieke cultuur in Nederland (1766-1787), Amsterdam, Amsterdam University Press, 1995, P 185

[20] Dena Goodman, The Republic of Letters: A Cultural History of the French Enlightenment, Ithaca, Cornell University Press, 1994, P 280.

[21] Chaussinand-Nogaret, Guy, Mirabeau entre le roi et la Révolution Notes à la cour suivies de Discours, Paris, Hachette Pluriel Reference, 1986, Chronologie

tout juste décédé quand De Mirabeau vivait à Amsterdam. Or, nous savons que De Mirabeau connaissait bien quelques disciples du patriote néerlandais. Les patriotes Blok et van Hoey se savaient soutenus par De Mirabeau dans leur cas patriotique.[22] En plus, De Mirabeau supportait à Paris le club des Jacobins, dont faisaient partie aussi certains patriotes néerlandais. Les célèbres patriotes néerlandais Van Beyma, Huber, Van Hoey, De Kock et De Wacker van Zon y ont prononcé un discours. [23] Ce club des Jacobins a été fondé en 1789. Initialement, il accueillait seulement des membres de l'Assemblée Nationale. Vers 1790, tout le monde pouvait devenir membre, et nous retrouvons sur la liste de membres entre autres Buys, de Wacker van Zon et Van den Ijver. Au club, les membres discutaient et forgeaient des idées politiques.[24] Le club donnait en plus aux membres le pouvoir d'exprimer leurs vœux et de créer des réseaux de contact. Les membres des Jacobins étaient encouragé à lire le journal *Le Batave ou le Nouvelliste Étranger.* Ce journal devait son nom au fait que plusieurs de ces auteurs et articles venaient des Nations-Unies.[25] En plus, il a été financé par le fonds «*pour la cause commune*» qui était fondé par le patriote Valckenaer.[26]

En même temps, à la cour du roi Louis XV, la marquise de Champcenetz, une arrière-nièce de Joan Derk van der Capellen tot den Pol dont nous avons parlé en partie 1.1, avait un rôle-clé dans la relation entre la France et les patriotes Hollandais. Elle était connue à l'époque comme «la plus belle femme de Paris». Grâce à ce statut, elle a pu exercer sa puissance à la cour en se servant des intrigues : pour fortifier l'alliance entre la cour royale et les patriotes hollandais, pour arranger des pactes qui étaient financièrement avantageux. Elle était elle-même proche de Marie-Antoinette, et a fait de sa sœur la maîtresse de plusieurs hommes puissants à la cour pour les pousser en faveur des patriotes hollandais.[27] Sa sœur était par exemple la maîtresse de Calonne, qui était ministre et contrôleur général des finances de Louis XIV. C'est lui qui a prêté de l'argent aux patriotes. [28]

Les patriotes néerlandais n'ont pas seulement apporté leurs théories et idées à la France, mais ont aussi mis leurs théories en pratique. Exemplaire par excellence est le fait que certains d'entre eux ont contribué à ce symbole de la Révolution française: la prise de la Bastille le 14 juillet 1789.[29]

Le sentiment patriotique néerlandais a donc été transféré aux Français à travers les rencontres entre patriotes néerlandais et révolutionnaires français dans les salons et clubs parisiens et à la cour du roi Louis XV par des intrigues de la marquise de Champcenetz. En plus, les idées patriotiques ont été

---

[22] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 239
[23] Ibid. P 216
[24] Ibid. P 295
[25] Ibid. P 374
[26] Ibid. P 374
[27] Ibid. P 230
[28] Ibid. P 230
[29] Ibid. P 568

transmises à travers les journaux comme *Le Batave.* Finalement, ce sentiment patriotique a été transféré par le simple fait que le pamphlet «*Aan het volk van Nederland*» a été traduit en Français. [30] Nous pouvons assumer que les réfugiés patriotiques néerlandais, pour qui Joan Derk et son pamphlet étaient l'emblème du patriotisme néerlandais, ont sans doute fait circuler cette traduction dans leur cercle d'amis français. Mais l'ultime preuve du succès du lobbying patriotique était peut-être l'existence même du pamphlet *«Aux Bataves sur le Stathoudérat».*

### 2.1 Aux Bataves sur le Stathoudérat : un appel aux armes par le comte de Mirabeau

Le lobbying des patriotes s'est accumulé au point où ils ont pu associer De Mirabeau, l'un des plus grands révolutionnaires dans la Révolution française, à leur cas. En 1787- 1788 De Mirabeau était si inspiré par les patriotes néerlandais et leur cause, qu'il avait comme but de l'intégrer dans les idéologies démocratiques françaises.[31] En 1787, il a été approché à travers une lettre anonyme dans laquelle l'auteur exprimait son espoir que De Mirabeau pourrait convaincre les politiciens français que la défaite des patriotes par les Oranges n'était pas seulement un danger pour la liberté des patriotes néerlandais, mais aussi pour la liberté de chacun.[32] De Mirabeau, pour qui la liberté était un point prioritaire de sa politique, était très ému par l'injustice de cette défaite et lui donnait son accord pour écrire une essai. Or, il voulait attendre «le bon moment» pour le faire : il croyait que ce bon moment viendrait lorsqu'une grande guerre éclaterait en Europe à court terme.[33] Parce que les patriotes ne souhaitaient pas attendre une guerre, ils ont décidé de publier cet échange épistolaire, pour exercer une pression sur lui. Puis, un certain F. van-den-Ijzer a publié un pamphlet intitulé *«Considérations sur les Révolutions des Provinces-Unies»* avec lequel il espère encore plus motiver De Mirabeau à écrire son pamphlet en faisant une énumération des méfaits de la Maison d'Orange – comme l'a fait Joan Derk dans *«Aan het volk van Nederland».* Ce pamphlet peut être considéré comme une impulsion pour «*Aux Bataves sur le Stathoudérat*».[34] Finalement De Mirabeau publie le pamphlet en 1788, aidé par quelques écrivains de son atelier.

Dans ce pamphlet il exprime une grande admiration pour ce peuple, les Bataves, qu'il appelle «*le plus ancien des peuples libres*»[35]. Nous savons que la version que nous étudions est la première édition

---

[30] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 8

[31] Israel, Jonathan, Democratic Enlightenment: Philosophy, Revolution, and Human Rights 1750-1790, New York, Oxford University Press, 2011

[32] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003 P 240

[33] Ibid. P 241

[34] Ibid.

[35] De Mirabeau, Aux Bataves sur le Stathoudérat, 1788, P 4

parce que la première page montre un portrait de Jean de Witt, un anti-Orangiste du 17e siècle que les patriotes considéraient comme l'un de leurs ancêtres.[36] De Mirabeau commence son pamphlet en exprimant que l'injustice du rétablissement du prince Guillaume V n'est pas seulement une défaite pour les Nations-Unies, mais pour tous les peuples en Europe : «*C'est un jour de deuil pour l'Europe que celui où l'invasion prussienne a déconcerté vos nobles projets, infortunés Bataves !*».[37] De Mirabeau décrit de façon très détaillé à quel point l'aristocratie est corrompue et pourrie :
*«On l'a vue, cette noblesse, de concert avec la populace, favoriser deux fois le rétablissement du stathoudérat. On l'a vue, plus vile que la populace, exciter sans cesse l'ambition des stathouders, & se dévouer bassement à leurs projets les plus tyranniques»*[38]
Or, il exprime son admiration pour Van der Capellen tot den Pol, qui d'origine venait d'une famille noble et quand même a défendu les droits du peuple. Il écrit :
*«Ce honteux délire n'a pourtant pas attaqué tous les membres de l'ordre équestre. Plusieurs se sont fait pardonner les extravagantes prérogatives de leur naissance. (..) Les Capellen (..) sont aussi admirables par leur patriotisme, que la plus grande partie de leurs collègues est méprisable par son aveugle soumission aux ordres de la cour stathoudérienne»*[39]
Ensuite, il explique que, même si le régime n'a jamais été parfait aux Nations-Unies, il fut un temps où il était le plus proche à un régime acceptable. Il s'agissait des «*stathouderloze tijdperken*» : ères sans stathouder. En 1650-1672 c'était De Witt et non pas un stathouder qui régnait aux Nations-Unies. De Witt «*fut l'âme de la République*», «*portait un habit simple & populaire*» et «*jamais le gloire fut plus brilliant*». [40] De Mirabeau décrit comment il est vrai que le peuple des Provinces-Unies étaient soumis à l'aristocratie et n'avait pas le droit d'élire ses magistrats: «*privé du plus beau droit des nations libres*».[41] Mais, de l'autre côté, cette aristocratie ne pourrait «*ni le tyranniser, ni l'avilir*». En plus, «*il n'y avait aucun citoyen qui ne pût aspirer aux charges*»[42]. Il regrette que cette ère de justice n'a pas duré, et se met à critiquer et condamner chaque Stathouder depuis Guillaume le Taciturne jusqu'à Guillaume V, de la même manière que Van der Capellen tot den Pol l'a fait dans son pamphlet, tandis qu'il parle aussi des emblèmes du patriotisme néerlandais comme Grotius, qu'il appelle «*l'éternel honneur de votre patrie*».[43] De Mirabeau était d'ailleurs un partisan de la

---

[36] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003 P 245
[37] De Mirabeau, Aux Bataves sur le Stathoudérat, 1788, P 3
[38] Ibid., P 136
[39] Ibid.
[40] Ibid., P 52-53
[41] Ibid., P 53
[42] Ibid. p. 54
[43] Ibid. p 86

monarchie constitutionnelle[44] . La dernière page du pamphlet fait déjà penser à la Marseillaise qui sera instauré comme hymne nationale en 1792 : *«Aux armes, nobles patriotes, aux armes! Faites retentir partout ce cri de liberté, qui glace d'effroi des tyrans. Votre saint enthousiasme ne dût-il attirer sous vos drapeaux, que les vrais amis de l'humanité, tout vous serait encore possible. Aux armes!»*[45]

Dans le Rijksmuseum à Amsterdam, le pamphlet «*Aux Bataves sur le Stathoudérat»* a été relié dans un même livre avec un autre pamphlet: nous y trouvons une œuvre intitulée «*Le Despotisme de la Maison d'Orange».* Ce pamphlet date, d'après Joost Roosendaal, de 1787,[46] et fut publié sous le nom de Karel van Ligtdal. Dans *Bataven!,* Roosendaal écrit qu'il s'agissait d'un refugié patriotique néerlandais, Charles de Clairval. Or, il y a de multiples sources qui déclarent que Karel van Ligtdal est le pseudonyme de De Mirabeau.[47] Roosendaal avoue que l'information autour ce Charles de Clairval manque de clarté; il base sa supposition qu'il ne s'agit pas de De Mirabeau mais de Charles de Clairval sur le fait qu'il y avait un refugié néerlandais à Paris nommé Charles de Clairval.[48] Tout ce que nous savons est que, si Karel van Ligtdal était en effet le pseudonyme de De Mirabeau, il a donc choisi de publier ce pamphlet en 1787 sous son pseudonyme, tandis qu'il a publié, un an après, *Aux Bataves sur le Stathoudérat* sous son propre nom. Si nous supposons qu'il s'agit de Charles de Clairval, il est difficile de comprendre pourquoi ce pamphlet a été publié sous le nom de Karel van Ligtdal et relié avec le pamphlet *«Aux Bataves sur le Stathoudérat»* de De Mirabeau dans un même livre, sans remarquer qu'il ne s'agisse pas d'un autre auteur.

Le début de ce pamphlet est une traduction directe du pamphlet «Aan het volk van Nederland».[49] Le fait qu'il s'agisse d'une traduction n'est pas indiqué; pas plus que le nom du traducteur. Mais ce n'est pas quelque chose de très étrange en ce temps, car les droits d'auteur n'ont pas encore été instaurés. Il pouvait donc librement publier des idées ou traductions d'autres auteurs. Il s'avère, d'ailleurs, que De Mirabeau ne respectait pas la notion de droit d'auteur: «*Aux Bataves sur le Stathoudérat»* a été écrit non seulement par De Mirabeau, mais par différents écrivains qu'il

---

[44] Larousse, Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau, http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Honor%C3%A9_Gabriel_Riqueti_comte_de_Mirabeau/133343 , consulté le 20-05-2016

[45] De Mirabeau, Aux Bataves sur le Stathoudérat, 1788, P 88

[46] Ibid., P 286

[47] Weller, Emil, Index pseudonymorum. Wörterbuch der pseudonymen; oder, Verzeichniss aller autoren, die sich falscher namen bedienten, Leipzig, Verlag von Falke & Rössler, 1856

[48] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 672

[49] Voyez l'annexe

accueillait dans son bureau. De Bourges, Brissot et Marron travaillaient dans son bureau et ont ainsi eu une grande dispute avec De Mirabeau sur la paternité de l'ouvrage.[50]

### 2.2 Accueil de l'œuvre *Aux Bataves sur le Stathoudérat*

Il est apparu très vite, déjà en 1788, une réaction sur «*Aux Bataves sur le Stathoudérat»* : une œuvre écrite en français puis traduite en néerlandais intitulée *«Réflexions sur l'ouvrage intitulé Aux Bataves sur le Stathoudérat».* Dans cette œuvre, les idées que De Mirabeau développe dans son pamphlet sont une par une, page par page attaquée. Le ton est sarcastique, le jugement sévère. [51] D'après ce pamphlet, De Mirabeau écrit des œuvres *«pleins de mensonges, des calomnies odieuses, des accusations fausses et absurdes»*[52]*.* Ce n'est pas seulement Mirabeau lui-même qui est attaqué, mais aussi les patriotes hollandais. Un détail frappant est que cette réaction au pamphlet de De Mirabeau a été écrite par une Orangiste (in)fameuse: Etta Palm. Elle était une espionne double qui a commencé sa carrière à la cour de Guillaume IV. Puis, elle est partie en 1773 pour Paris, où elle est devenue courtisane des hommes puissants. Par sa position plutôt spécifique – elle parlait allemand, français, anglais et néerlandais couramment, avait travaillé à la cour du Guillaume V et soutenait par sa courtisanerie des relations informelles avec des personnages puissants – elle a été approchée par le service secret de Louis XIV. Elle a changé son nom de famille à «Baronnasse Palm d'Aelders» et a commencé un salon très fréquenté par des Révolutionnaires éminents comme entre autres Jean-Paul Marat. Marat ne supportait plus les refugiés néerlandais ; il les appelle dans une lettre *des «prétendus patriotes hollandais réfugiés en France [qui] ne sont que des bourgeois aristocrates hostiles au peuple »*.[53] En 1787 elle rencontre dans son salon Apollonius Jan Cornelis Lampsins, qui venait d'Amsterdam et prétendait être un patriote, mais était en réalité un agent de l'ambassadeur britannique Sir James Harris ; un partisan de Guillaume V pour qui la domination de la Maison d'Orange était importante. Elle avait déjà attaqué les patriotes qui voulaient enthousiasmer De

---

[50] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 245

[51] *«.. En veelal zijn lezers opgesmukte redenen in de hand stopt, die voor een onpartijdig onderzoek even zo bestand zijn, als sneeuw voor de zon»* Palm, Etta, Aanmerkingen op een werk betytelt: Aan de Batavieren over het Stadhouderschap, van den heere grave De Mirabeau, Door den Schryfster vertaald, 1788

[52] Palm, Etta, Aanmerkingen op een werk betytelt: Aan de Batavieren over het Stadhouderschap, van den heere grave De Mirabeau, Door den Schryfster vertaald, 1788

[53] Arboit, Gerard, NOTE HISTORIQUE N°12 « SOUVENT FEMME VARIE » UNE ESPIONNE HOLLANDAISE À PARIS..., Notes Historiques, Centre Français de Recherche sur le Renseignement, 09-03-2008, http://www.cf2r.org/fr/notes-historiques/souvent-femme-varie-une-espionne-hollandaise-paris.php , consulté le 01-06-2016

Mirabeau à écrire son pamphlet, comme l'écrivain de la lettre anonyme,[54] et après, c'était Lampsins qui l'a incité à écrire *«Réflexions sur l'ouvrage intitulé Aux Bataves sur le Stathoudérat»*.[55]
Il est donc clair qu'elle n'a pas un avis objectif face au pamphlet De Mirabeau. Nous pouvons voir sa subjectivité aussi dans ce qu'elle a traduit sur De Mirabeau: *«En ce qui concerne l'ancienne histoire des Bataves, nous en avons une meilleure documentation faite par des hommes plus crédibles et plus érudites »* [56]. Or, quand nous regardons la section *Notes es Pieces Justificatives,* il s'avère que De Mirabeau avait une grande connaissance des Provinces-Unies. Il y déploie par exemple un grand savoir sur la géographie[57] et l'histoire hollandaise. Mais, même si les patriotes savaient que son pamphlet n'était pas basé sur les faits réels, ils comprenaient qu'Etta Palm posait un vrai danger. Elle avait beaucoup d'amis dans l'Assemblée Nationale, et grâce à son statut, les patriotes comme Dumont-Pigalle n'osaient pas publier des contre-pamphlets.[58]
En ce qui concerne la censure des pamphlets patriotiques en France: elle produisait un effet inverse. Le fait que De Mirabeau a été arrêté pour ses «égarements du droit chemin» lui donnait plutôt le statut de martyr.[59] En plus, il s'est avéré que même quand le «collège de censeurs royaux» avait interdit ou condamné un livre ou écrit, il continuait à circuler. Cela s'effectuait notamment grâce aux contrôleurs qui ont choisi de ne pas les brûler, mais de les revendre pour un prix très élevé. [60] Le fait que certains pamphlets étaient interdits les rendait de fait encore plus intéressants.
De nos jours, en rétrospective, le pamphlet *Aux Bataves sur le Stathoudérat* (et notamment les notes ajoutées à la fin intitulées *«Déclaration des droits de tout peuple qui veut la liberté»*) pourrait être considéré comme l'esquisse du texte que nous connaissons aujourd'hui comme la Déclaration des Droits de l'Homme. Cette dernière a été publiée en 1789 (et ensuite de nouveau en 1793 et 1795) tandis que *Aux Bataves sur le Stathoudérat* date de 1788. La partie sur laquelle a été basée la Déclaration des Droits de l'Homme est la partie intitulée *«Déclaration des droits de tout peuple qui veut la liberté» ;* une partie qui consiste en 26 articles. Au dernier article, Mirabeau a écrit : *«La*

---

[54] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 287
[55] Arboit, Gerard, NOTE HISTORIQUE N°12 « SOUVENT FEMME VARIE » UNE ESPIONNE HOLLANDAISE À PARIS..., Notes Historiques, Centre Français de Recherche sur le Renseignement, 09-03-2008, http://www.cf2r.org/fr/notes-historiques/souvent-femme-varie-une-espionne-hollandaise-paris.php , consulté le 01-06-2016
[56] *«Wat de geschiedenis der oude Batavieren betreft, hiervan hebben wij betere schriften van geloofwaardigere en geleerde mannen»* Palm, Etta, Aanmerkingen op een werk betytelt: Aan de Batavieren over het Stadhouderschap, van den heere grave De Mirabeau, Door den Schryfster vertaald, 1788, P 7
[57] Voyez aussi Annexe II Notes et Pièces Justificatives
[58] Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795, Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003, P 296
[59] Godechot, Jacques, La Prise de la Bastille, 14 juillet 1789, Paris, Folio; Édition Gallimard, Folio Histoire n. 24, 1989, P 131
[60] Ibid.

*liberté de la presse doit être inviolablement maintenue».*[61] C'était un grand point que Joan Derk et De Mirabeau avaient en commun en écrivant leurs pamphlets : la protection de la liberté de la presse. Dans *Aan het volk van Nederland,* Joan Derk écrivait : *«Zorg voor de vryheid der drukpers, want zy is de eenige steun van u lieder nationaale vryheid.» («Défendez la liberté de presse, parce qu'elle est votre seul support dans la réalisation de votre liberté nationale»)*[62]*.* D'ailleurs, de Mirabeau a tenté de démontrer dans cette partie que beaucoup de ses idées dans sa *«Déclaration des droits de tout peuple qui veut la liberté»* retrouvent leurs origines dans l'Union d'Utrecht qui date de 1579.
Au fond, c'est peut-être le geste même de publier ces pamphlets pour provoquer l'ordre établi et leurs règles qui interdisaient la liberté de la presse qui rattache Joan Derk à De Mirabeau.

## Conclusion

Nous retrouvons beaucoup d'idées et philosophies partagées entre la Révolution française et la Révolution dans la République des Provinces-Unies. Un grand point commun entre les deux est leur opposition au système féodal, à l'ordre établi. Van der Capellen a voulu inciter le peuple à la révolte contre par exemple les *«drostendiensten»,* la corvée obligatoire. Il a fondé des *exersitiegenootschappen* pour stimuler l'armement des citoyens, pour qu'ils puissent défendre leur liberté. Similairement, en France, les fermiers ont brûlé les privilèges de la noblesse. Une autre similarité est la volonté d'instaurer la liberté d'expression et de réunion. La liberté de la presse était aussi une priorité dans les deux révolutions.
Le pamphlet de Joan Derk van der Capellen tot den Pol a influencé la Révolution française de façon double. Premièrement, le texte, ayant été traduit en français pouvait être lu par les français ; cela les a poussés à réaliser que l'ordre établi était corrompu et que le peuple en souffrait partout en Europe : non seulement dans le Stathoudérat aux Provinces-Unies, mais aussi sous l'Ancien Régime en France. Deuxièmement, le pamphlet a eu des conséquences importantes à un second niveau : c'est en effet après sa parution que la Révolution batave a commencé aux Provinces-Unies. À cause du pamphlet *«Aan het volk van Nederland»*, le *stathouder* et l'ordre établi aux Provinces-Unies se sont sentis menacés et ont passé des lois interdisant la vente et possession du pamphlet. Ces actions, ainsi que la restauration de la Maison d'Orange en 1787, ont à leur tour provoqué la fuite des patriotes néerlandais à Paris. Là, il s'est ainsi formé une «colonie de refugiés néerlandais». Ils se sont installés dans le fameux 'club de Jacobins': un foyer de politique, de résistance et de révolution. Là, ils ont rencontré des révolutionnaires français comme De Mirabeau et ses disciples. En plus, les idées

[61] De Mirabeau, Aux Bataves sur le Stathoudérat, 1788
[62] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981

patriotiques ont été diffusées par le journal *Le Batave ou le Nouvelliste Étranger,* qui a été fondé et soutenu notamment par des refugiés néerlandais. Nous pouvons donc conclure que le pamphlet a, de façon plutôt littéraire, colporté la pensée révolutionnaire néerlandais au peuple français.

La fuite des patriotes néerlandais vers la France a ainsi eu des conséquences tant pour les Nations-Unies que pour la Révolution française. En écrivant le pamphlet *«Aux Bataves sur le Stathoudérat»,* De Mirabeau a sans aucun doute contribué à la proclamation, sept ans plus tard, de la République Batave en 1785, quand Guillaume V s'est enfuit en Angleterre. C'était le début de la société néerlandaise comme nous la connaissons aujourd'hui. Or, de l'autre côté, nous ne pouvons plus ignorer le fait que ces refugiés néerlandais et la pensée patriotique qu'ils apportaient en France ont aussi eu leur effet sur la Révolution française. Les valeurs patriotiques qu'ils défendaient ont infiltré au plus profond la Révolution française: que l'on songe aux Néerlandais qui ont aidé à prendre la Bastille, ou le fait que les tous premiers mots de la Marseillaise «*Aux armes, citoyens!*» se retrouvent dans le pamphlet «*Aux Bataves sur le Stathoudérat*» et font penser à la philosophie des *exercitiegenootschappen* fondée par Joan Derk. Leurs idées sur un régime idéal étaient à peu près identiques. Van der Capellen tot den Pol souhaitait une démocratie représentative, sans vraiment parler de vouloir détrôner les Princes nécessairement. Il voulait une réforme politique avec plus d'influence pour les citoyens. Dans son pamphlet, il cherchait à exposer publiquement les abus de la Maison d'Orange. De son côté, De Mirabeau souhaitait instaurer en France une monarchie constitutionnelle dans laquelle le roi pourrait rester mais le peuple aurait plus de participation et d'influence.

La transmission d'idées révolutionnaires par des Néerlandais en France était aussi pleine d'intrigues. De la marquise du Champcenetz, qui a infiltré la cour du Roi Louis XV et y a fait du lobbying pour le cas des patriotes, à Etta Palm, la double espionne et Orangiste qui accueillait dans son salon des grands révolutionnaires.

Lors d'une prochaine étude, il serait intéressant de faire des recherches sur le texte intitulé «*Sur le Despotisme de la Maison d'Orange*» . Il est dommage qu'on sache si peu sur cette œuvre et son auteur mystérieux.

**Bibliographie**

Arboit, Gerard, *NOTE HISTORIQUE N°12 « SOUVENT FEMME VARIE » UNE ESPIONNE HOLLANDAISE À PARIS...,* Notes Historiques, Centre Français de Recherche sur le Renseignement, 09-03-2008, http://www.cf2r.org/fr/notes-historiques/souvent-femme-varie-une-espionne-hollandaise-paris.php , consulté le 01-06-2016

Baartmans, Jacques, *Robert Jasper baron van der Capellen tot den Marsch (1743-1814): regent, democraat, huisvader*, Hilversum , Uitgeverij Verloren, 2010

Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk*, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink)*, Weesp, Heureka, 1981

Chaussinand-Nogaret, Guy, *Mirabeau entre le roi et la Révolution Notes à la cour suivies de Discours,* Paris, Hachette Pluriel Reference, 1986

Christiaens, W. et Evers, M., *Patriotse illusies in Amsterdam en Harderwijk: de patriottentijd in Amsterdam en Harderwijk, weerspiegeld in de brieven van Steven Jan en Jacob van Geuns, zonen van de Harderwijkse hoogleraar Matthias van Geuns, 1784-1788,* Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2002

Couwenberg, Servatius Wilhelmus Caspar Ignatius Maria, *Opstand der burgers : de Franse Revolutie na 200 jaar,* Kampen, Kok Agora, 1988

De Mirabeau, *Aux Bataves sur le Stathoudérat,* 1788

Dena Goodman, *The Republic of Letters: A Cultural History of the French Enlightenment,* Ithaca, Cornell University Press, 1994

Godechot, Jacques, *La Prise de la Bastille, 14 juillet 1789,* Paris, Folio; Édition Gallimard, Folio Histoire n. 24, 1989

Godechot, Jacques, *Les Révolutions, 1770-1799*, Paris, P.U.F. (collection Nouvelle Clio), 1963

Israel, Jonathan, *Democratic Enlightenment: Philosophy, Revolution, and Human Rights 1750-1790*, New York, Oxford University Press, 2011

Jourdan, Annie Renée Michèle, *La Révolution, une exception française ?,* Paris: Flammarion, 2004

Klein, S.R.E., *Patriots Repulikanisme. Politieke cultuur in Nederland (1766-1787),* Amsterdam, Amsterdam University Press, 1995

Larousse, Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau, http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Honor%C3%A9_Gabriel_Riqueti_comte_de_Mirabeau/133343 , consulté le 20-05-2016

Palm, Etta*, Aanmerkingen op een werk betytelt: Aan de Batavieren over het Stadhouderschap, van den heere grave De Mirabeau, Door den Schryfster vertaald*, 1788

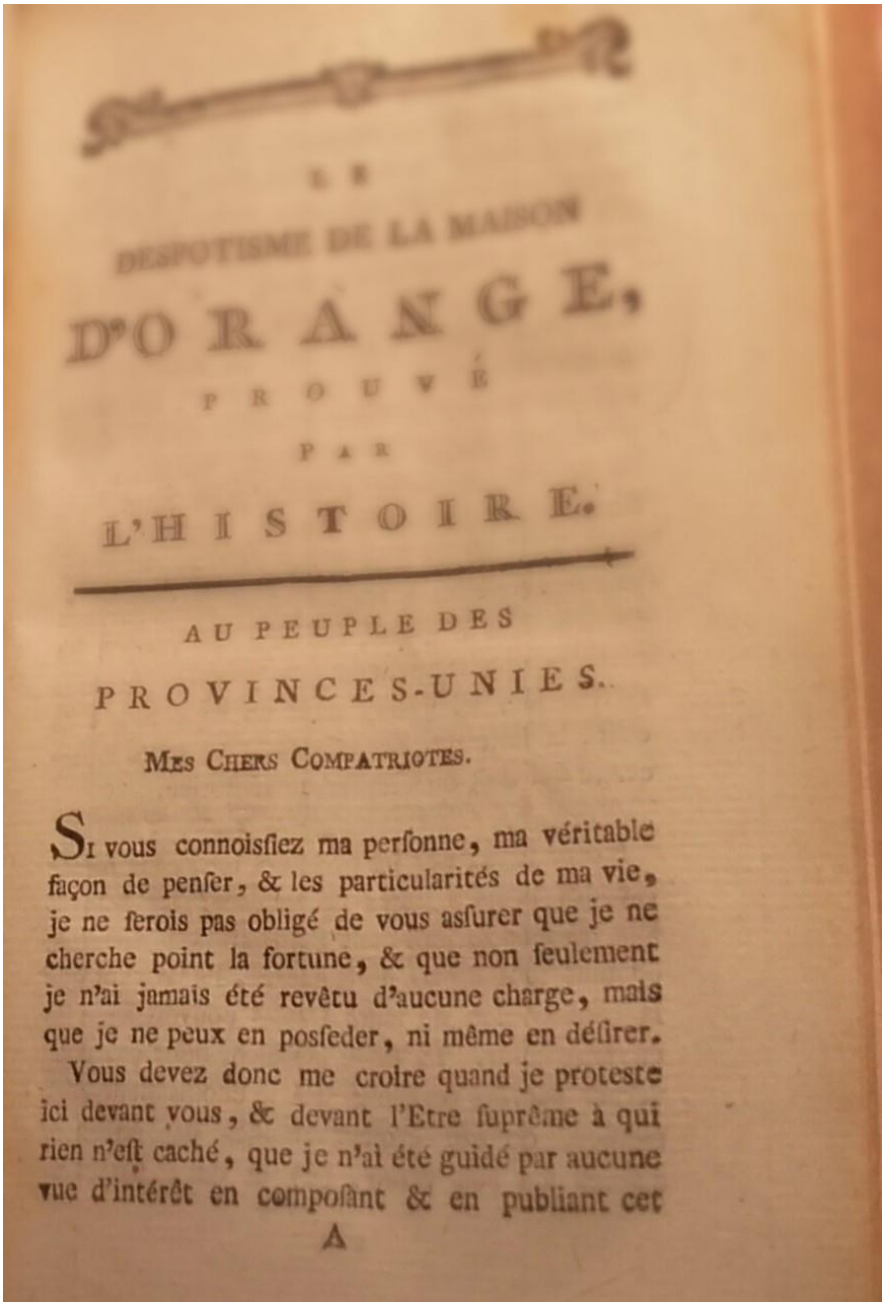
Rosendaal, Jozef Gerardus Mathijs Maria, *Bataven! : Nederlandse vluchtelingen in Frankrijk, 1787-1795,* Proefschrift Katholieke Universiteit Nijmegen, 2003

Weller, Emil, *Index pseudonymorum. Wörterbuch der pseudonymen; oder, Verzeichniss aller autoren, die sich falscher namen bedienten,* Leipzig, Verlag von Falke & Rössler, 1856

*Au Rijksmuseum Research Library, j'ai pu consulter le livre de la collection «special collections» intitulé «Aux Bataves sur le Stadhouderat / Le Despotisme de la maison d'Orange, prouvé par l'histoire» par le comte de Mirabeau (Honoré-Gabriel de Riqueti) ; 1788. Les photos que vous trouverez dans l'annexe ainsi que celle sur la page de couverture ont été tirées de ce livre.*

**ANNEXE**

***1) Première page de l'œuvre «Le Despotisme de la maison D'Orange prouvé par l'histoire»***



LE
DESPOTISME DE LA MAISON
D'ORANGE,
PROUVÉ
PAR
L'HISTOIRE.

AU PEUPLE DES
PROVINCES-UNIES.

MES CHERS COMPATRIOTES.

SI vous connoisſiez ma perſonne, ma véritable façon de penſer, & les particularités de ma vie, je ne ſerois pas obligé de vous asſurer que je ne cherche point la fortune, & que non ſeulement je n'ai jamais été revêtu d'aucune charge, mais que je ne peux en posſeder, ni même en déſirer.

Vous devez donc me croire quand je proteste ici devant vous, & devant l'Etre ſuprême à qui rien n'eſt caché, que je n'ai été guidé par aucune vue d'intérêt en compoſant & en publiant cet

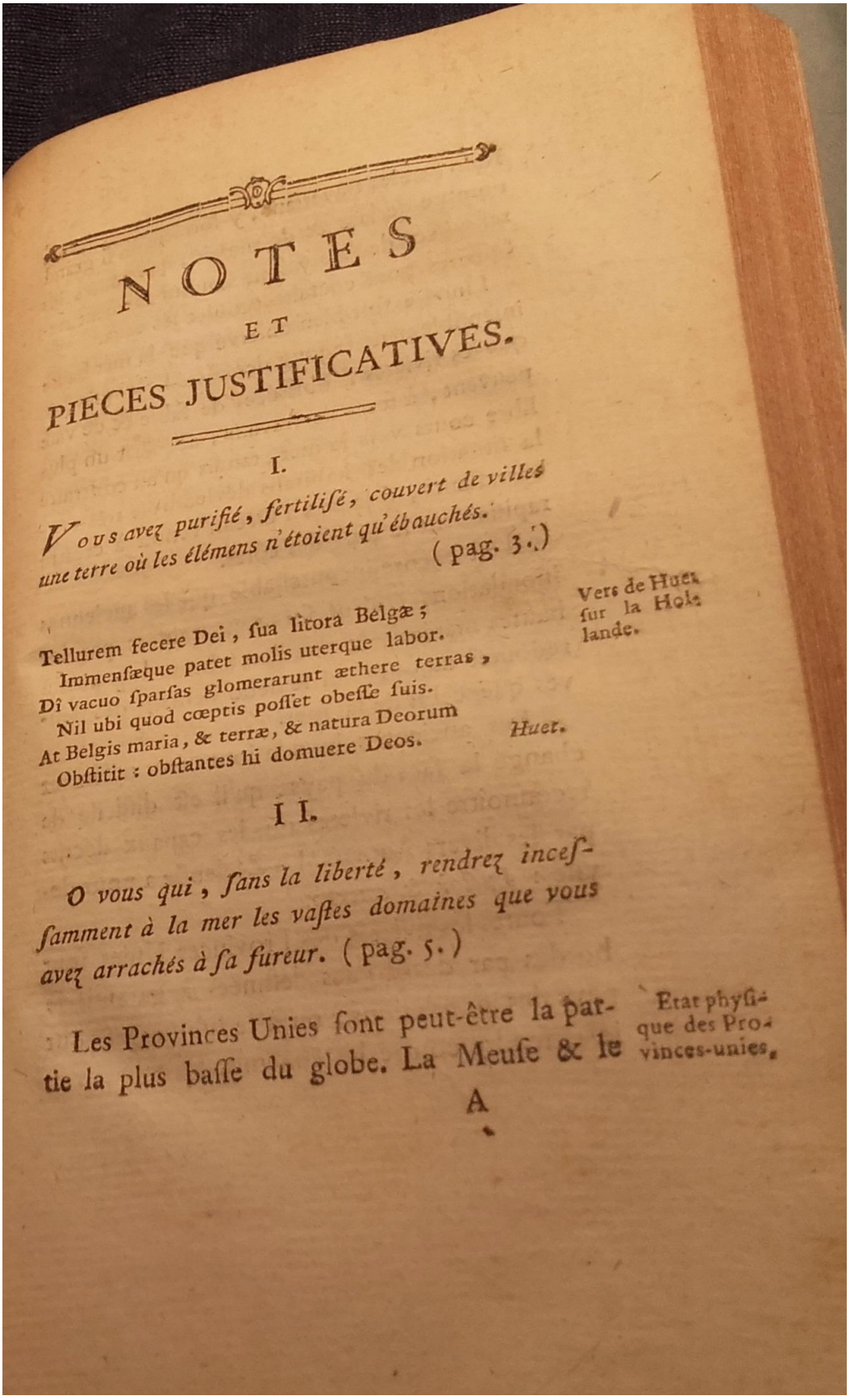
A

*Comparez avec le début du pamphlet «Aan het volk van Nederland»*
*«Volk van Nederland! Waarde medeburgers! Indien gij mij, schrijver dezes, in mijn persoon, denkwijze en particuliere omstandigheden kende, zou ik U niet behoeven te verzekeren, dat ik geen fortuinzoeker ben; dat ik niet alleen nooit enig ambt heb bekleed, maar dat ik er zelfs nooit een bekleden noch begeren kan; dat ik derhalve volkomen belangeloos en daarom geloofwaardig ben, wanneer ik U betuig, gelijk ik voor den Alwetenden God doe, dat niets dan verontwaardiging over de goddeloze wijze, (…).»*[63]

[63] Capellen tot den Pol, van der, Joan Derk, Aan het volk van Nederland (ed. W.F. Wertheim en A.H., Wertheim-Gijse Weenink), Weesp, Heureka, 1981, P 63

***2) La première page de la partie intitulée «Notes et pièces justificatives»***

*«Les Provinces-Unies font peut-être la partie la plus basse du globe. La Meuse .. » etc*



NOTES
ET
PIECES JUSTIFICATIVES.

I.

*Vous avez purifié, fertilisé, couvert de villes une terre où les élémens n'étoient qu'ébauchés.* (pag. 3.)

Tellurem fecere Dei, sua litora Belgæ;
Immensæque patet molis uterque labor.
Dî vacuo sparsas glomerarunt æthere terras,
Nil ubi quod cœptis posset obesse suis.
At Belgis maria, & terræ, & natura Deorum
Obstitit: obstantes hi domuere Deos. *Huet.*

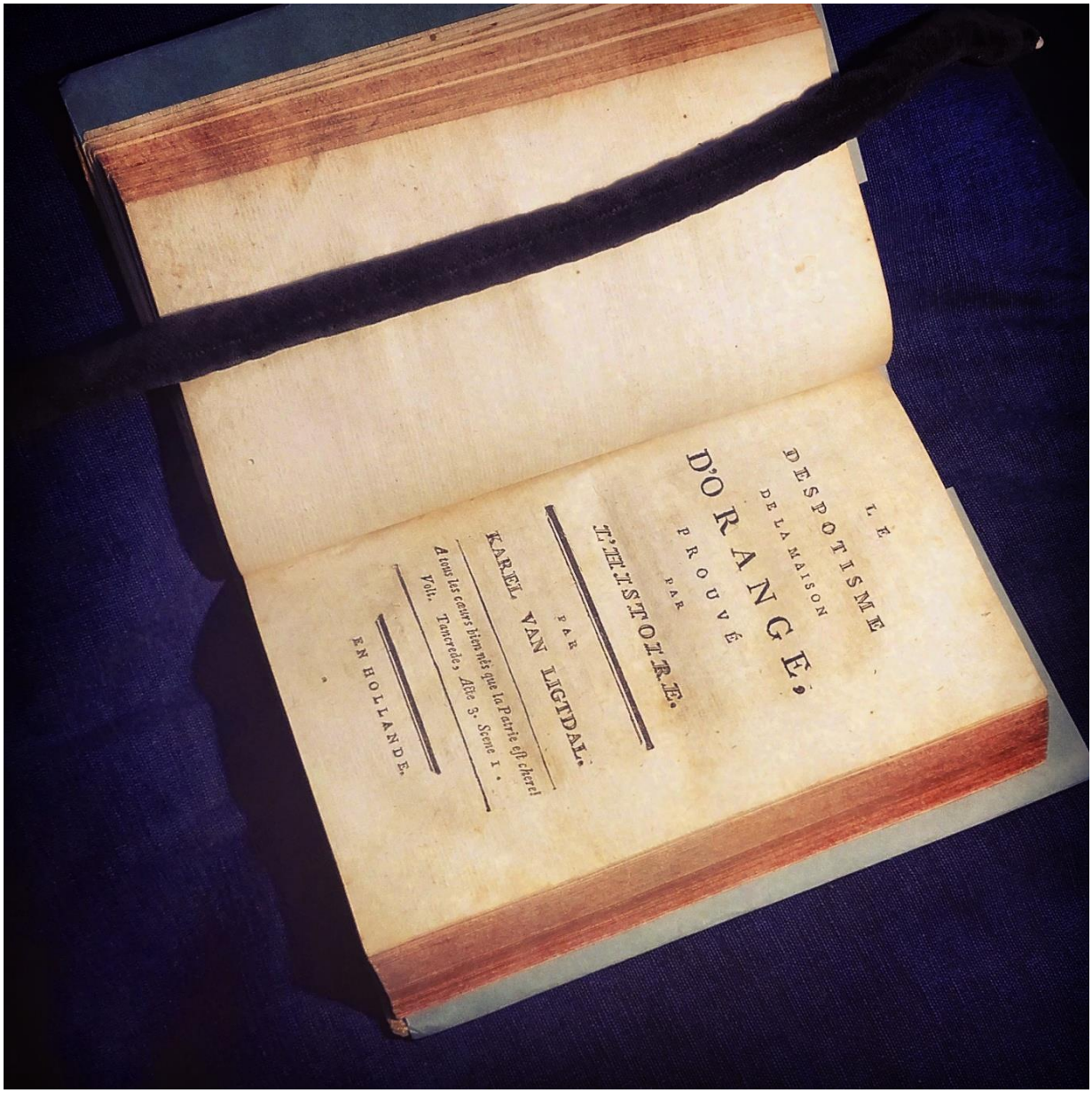
Vers de Huet sur la Hollande.

II.

*O vous qui, sans la liberté, rendrez incessamment à la mer les vastes domaines que vous avez arrachés à sa fureur.* (pag. 5.)

Les Provinces Unies sont peut-être la partie la plus basse du globe. La Meuse & le

Etat physique des Provinces-unies.

A

***3) Le Despotisme de la Maison d'Orange prouvé par l'Histoire (au Rijksmuseum)***